

WELKOM IN 'T KMSKA

MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS
D'ANVERS (KMSKA)
LEOPOLD DE WAEPLAATS 2
2000 ANVERS
KMSKA.BE/FR



La mosaïque de MARIE ZOLAMIAN (°1975, Beirut; vit et travaille à Liège) au seuil du Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen est extraordinaire parce qu'elle déroge aux schèmes herméneutiques officiels pour atteindre, très en amont, aux sources de l'art. La situation est paradoxale: on pourrait marcher dessus sans la voir en coupant la sonnerie du *smartphone*, ou s'y plonger par volupté, comme dans un "livre préféré". La clôture sacrale du Museum assigne les œuvres à résidence et surtout à l'imagerie de leurs reproductions; seules entorses, les enquêtes aux rayons X et les produits dérivés (science et commerce). Cette œuvre échappe aux juridictions de la conservation (elle en remplace d'ailleurs une autre, irrécupérable) pour jouer d'un mosaïquage simple d'accès, poétique dans son principe et heureusement déconcertant. Il y a Ortelius et Mercator là-dedans mais aussi des rencontres pas toujours exemptes de cadavre exquis.

Le musée en chantier depuis 2011 rouvrira le 25 septembre 2022: restauration jusqu'au-boutiste des salles historiques et chamboulement des espaces disponibles pour ajouter 40% de surfaces d'exposition... sans toucher aux façades classées de 1890, à l'exception de la cinquième, où se lit l'ampleur du projet de KAAJ Architecten (Rotterdam), la grandiloquence réorchestrée pour affoler les réseaux. Par opposition, l'approche de Marie Zolamian peut être vue comme idiosyncrasique et empreinte d'une rêverie des détails. Fidèle aux imaginaires qui chatoient dans sa peinture et forte d'une carte blanche offerte en 2017, elle a sondé la collection tout en menant une intense recherche avec un crochet par le Bénin. Intitulée *Welkom - Bienvenue - Willkommen* et exécutée par *Mosaico di Due* (Sarah Landtmeters, Gino Tondat), l'œuvre compte ± 480000 tesselles de marbre de Carrara formant une seule image de 3,5 × 22 mètres, au contour déterminé par les colonnes et les portes de l'entrée monumentale, un peu comme les portulans tracés selon la peau tannée. On la regardera dos à la Leopold De Waelplaats redessinée en

Marie Zolamian, *Welkom - Bienvenue - Willkommen*, 2022. Mosaïque de marbre de Carrare à l'entrée du Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA), 3,5 × 22 m. Exécution: Mosaico di Due. Commande de la Communauté flamande.
© KMSKA & Marie Zolamian

musée-mosaïque procède d'hypermnésie et d'épistémographie, au profit d'un montage topologique de fragments d'images truffé de faux-raccords et d'indications non univoques; une hétérotopie, quoi. Jean-Michel Botquin¹ renvoie à la fable des Cartographes qui dressèrent une Carte de l'Empire à l'échelle 1/1,² mais outre les objections d'Umberto Eco³, une autre notion borgésienne prévaut, pointée par Michel Foucault dans *Les mots et les choses* (1966), à savoir "une certaine encyclopédie chinoise", déconcertante taxinomie d'animaux... "qui n'ont leur site que dans l'imaginaire".

La cosmogonie agencée par Marie Zolamian essaime autour de la vue topographique d'Anvers par Virgilius Bononiensis (1565), les îlots poncés en plaques blanches, mixant l'héraldique et l'histoire de Brabo à d'innombrables prélèvements dans la collection et ailleurs, grotesques, arabesques, enluminures et tapisserie étant de la partie. Dans un paysage bordé par l'Escaut et un glacis défensif chamarré de plantes luxuriantes au dessin lancéolé — à défaut d'abeilles au musée —, des figures et des objets répondent à un art très libre des rapports des parties au tout: la barque du pêcheur d'Ensor emmène l'éléphant mendiant de Rembrandt Bugatti et la Tour de Babel de Jan Brueghel l'Ancien; la chimère de l'Allégorie sur la difficulté de gouverner de Pieter van der Borcht (1578) est greffée de têtes d'animaux, d'humains ou d'étrangetés aux provenances diverses (Frans Floris I, Gustave Van De Woestyne, Clara Peeters, Abraham Janssens, Pierre Paul Rubens...); le bas de robe de la Sainte Barbe de Jan Van Eyck (1437) navigue dans une étendue semée de mains anachroniques incrustées ici et là, etc. Avec la technique de la carte de Madaba (VI^e siècle), même si une tesselle n'est pas un pixel, le numérique imprègne ce montage comme la plupart des visuels en circulation, donc ceux de la collection du KMSKA ou de cet article, avec une fascinante résonance entre l'effet mosaïque du bitmap et les images mentales qu'induisent les voyages dans les motifs de ce merveilleux tapis d'accueil... où tout vire sens dessus dessous dès la sortie.

Raymond Balau



Vue de fin de chantier
© KMSKA & Marie Zolamian

¹ <http://www.rsdjeveline.com/wordpress/?p=22741>

² Jorge Luis Borges, *Mozée* • De la rigueur scientifique, d'après Suárez Miranda, *Viajes de Verones Prudonés*, Livre IV, Chapitre XIV, Lérida, 1658, dans *L'Atelier et autres textes* (1979), Paris, Gallimard, rrf, 1965, p. 100.

³ Umberto Eco, *De l'impossibilité d'établir une carte de l'Empire à l'échelle de 1/1*, dans *Historias et Proclamas*, Paris, Messidor, 1988, pp. 95-104.